

Le dernier poilu du Faou, Jean LE CUFF

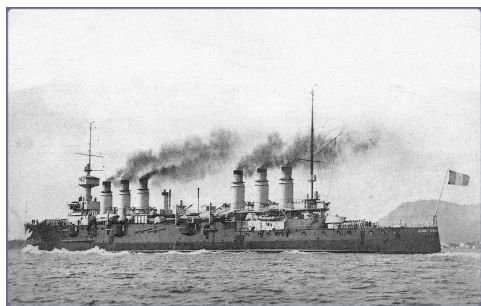


Le
Ar Faou

Au Faou, le dernier combattant ayant survécu à la Grande Guerre est décédé en 1994.

C'était un marin, né le 8 janvier 1899 à Rosnoën. Son père étant dans la *Royale*, toute la famille partit à Brest. Neuf ans plus tard, la famille Le Cuff devenait propriétaire d'une petite ferme à Rumengol et s'y installait. Jean passe son certificat d'études à l'âge de 13 ans puis travaille à la ferme. En 1914, les murs couverts d'affiches aux slogans des plus patriotiques l'incitent à devancer l'appel et à partir au front. Son père, quartier-maître, lui ouvrait la voie et c'est au 2^{ème} dépôt de Brest qu'il signe son engagement.

Un chalutier armé



Pour lui, une nouvelle vie commence. Embarqué sur la *Jeanne d'Arc*, un croiseur à six cheminées, il fait six mois de classe. Au terme de son instruction, il reçoit sa première affectation de guerre : Bizerte. Quelle ne fut pas la stupéfaction de Jean et de ses compagnons quand, arrivés à destination, ils découvrent leurs unités : des vieux chalutiers de Boulogne-sur-Mer, armés d'un canon de 75 à l'avant et d'une rampe de mouillages de mine à l'arrière. Avec « ça », il fallait chasser le sous-marin allemand en Méditerranée.

Ce ne fut pas rose tous les jours mais il termine la guerre sans dommages corporels malgré quelques moments chauds.

Départ pour une carrière



Après l'armistice, au lieu de se faire démobiliser, il reste sous l'État, embarque sur le croiseur *Jurien de la Gravière* pour la « pacification » de la Syrie, une guerre contre les Druzes. Comme tous les marins, il a parcouru toutes les mers du globe. La Seconde Guerre Mondiale le surprendra en Norvège sur le *Montcalm*. En Norvège, il est avec deux autres unités importantes : le *Georges Leygues* et la *Gloire* pour couvrir les troupes à terre, en particulier la Légion Étrangère. Trois mois plus tard, c'est le sabordage de Toulon. Son navire réussit à s'échapper vers Alger. Ce fut le point de départ de nouvelles péripéties au cours desquelles il fut blessé.

Il est premier maître canonnier quand il part en retraite en 1946, titulaire de la Légion d'Honneur et de sept autres décorations obtenues en 1914/1918 et durant la guerre 39/45. Marié à Quimerc'h, en 1922 avec Louise Hélaine Nédellec, le ménage vivait au 37, rue de la Rive, au Faou, chantant parfois de vieilles chansons d'autrefois ou recevant de la famille et leurs arrières petits-enfants. Porte drapeau de la section UNC du Faou, il était présent à toutes les cérémonies et fier, à 86 ans, d'être à la tête des rassemblements des anciens combattants.

Jean Le Cuff est mort à l'hôpital des armées à Brest, le 25 décembre 1994. Discret, il parlait peu de ses vieux rafiots de guerre. « **C'est le passé.** »

d'après Mad Danguy des Déserts – AR FAOU – Bulletin n°7 – 2005



Le
Ar Faou

N° 115

DECES

de

Jean
LE CUFF

Le vingt-cinq décembre mil neuf cent quatre-vingt-treize à onze heures trente, est décédé à Guervenan, Jean LE CUFF, né le huit janvier mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf à ROS-NOËN (Finistère), retraité, fils de Jean François LE CUFF, et de Marie BOËNNEC, époux décédés, époux de Louise Hélène Marie NÉDELEC, domicilié "Foyer Logement" à LE FAOU (Finistère). -----

Dressé le vingt-sept décembre mil neuf cent quatre-vingt-treize à dix heures quarante, sur la déclaration de Jacques DERRIEN, trente-huit ans, Ambulancier, domicilié à "La Chapelle du Mur" à PLOUIGNEAU, qui, lecture faite et invité à lire l'acte, a signé avec Nous, Yves LE CAM, Officier de l'Etat-Civil, Maire de PLOUGONVEN. -----